LES ÉDITIONS LESSIUS

Donnent la parole, pour présenter leurs toutes dernières parutions…

au Père Bernard Pottier, qui a rédigé avec science et poésie, une introduction aux *Homélies sur le Cantique des cantiques* de Grégoire de Nysse.

- Il s'agit ici d'une nouvelle traduction des *Homélies*. Est-ce à dire qu'en révisant l'édition critique établie par Langerbeck en 1960, Adelin Rousseau nous offre un texte plus fidèle à Grégoire de Nysse?

Déjà vers 1860, l'Abbé Migne avait édité toute l'œuvre de patrologie en latin et en grec. Cent ans plus tard, Langeberck décida de rééditer les *Homélies*… En 1992 parut la première traduction française complète de ces *Homélies*. Mais le Père Adelin Rousseau ne l'a pas trouvée vraiment extraordinaire. En outre, elle ne comportait aucune indication par rapport au texte original en grec. Or le Père Rousseau avait travaillé, de longues années durant, à une traduction qu'il tenait prête depuis 1985, mais pendant très longtemps, personne ne voulut l'éditer jusqu'au jour où le Père René Lafontaine, directeur de collection aux Éditions Lessius, a accepté. Il faut dire que cette traduction est splendide et les annotations sur le grec apportent une nouvelle lumière à l'œuvre de Grégoire de Nysse.

- Grégoire de Nysse voit-il ce poème d'amour, à la suite d'Origène, comme une histoire du salut?

Le Cantique des cantiques est un tout petit texte dans la Bible… Mais ce poème d'amour en huit chapitres a inspiré un grand nombre d'auteurs qui en ont fait un commentaire. Ce qui est étonnant, c'est qu'ils se sont presque tous arrêtés avant d'arriver à la fin. Je pense que cela doit être parce que ce texte est si beau, si riche, que l'on ne peut le commenter sans anticiper sur la suite… Cette histoire d'amour entre l'époux et l'épouse est bien une histoire du salut, classiquement interprétée comme la relation entre l'âme et Dieu ou entre l'Église et Dieu. Ce poème forme une progression. Les déclarations d'amour augmentent et les sentiments s'approfondissent. L'épouse est d'abord noire, de péché, noire du beau qui n'est pas encore accompli. Mais la beauté de l'épouse s'intensifie par l'amour qu'elle reçoit et auquel elle répond. Rien n'est statique. L'amour est un dynamisme. Il est l'image de l'âme humaine en relation à Dieu. Au début, l'épouse semble perdue, mais ensuite, par ce dialogue d'amour, elle devient pratiquement une reine…

- Comment comprendre la théorie de l'épectase ou l'infini du désir ?

« L'épectase » est un néologisme de Grégoire de Nysse. Il s'est inspiré de Saint Paul qui emploie ce terme sous forme de verbe voulant dire « tendre vers l'avant ». L'épectase, c'est un progrès continuel vers l'avant, un progrès qui ne s'arrête jamais. Tout comme notre amour pour Dieu ne fait qu'augmenter, toute satisfaction éveille en nous un désir plus grand. Lorsqu'un alpiniste escalade une montagne, son but est le sommet. Mais très vite, il s'aperçoit qu'il n'a gravi qu'une toute petite montagne qui est au pied de montagnes encore bien plus grandes. Comme le dit avec tant de poésie Grégoire de Nysse, « nous allons de sommet en sommet » et « nous allons de

commencement en commencement par des commencements qui n'ont pas de fin ». C'est l'expression même de l'amour. Grégoire de Nysse a l'art d'illustrer les questions philosophiques et théologiques par de très belles images. La plupart lui viennent de la Bible mais il les transforme et d'une seule montagne, réussit à faire tout un récit d'alpiniste...

- Grégoire de Nysse évoque, à plusieurs reprises, la riche parfumerie du *Cantique*. Que révèle cette attention toute particulière aux sens et aux parfums?

Grégoire doit citer une douzaine de parfums et donne un sens à chacun. La myrrhe par exemple représente toujours la mort. Elle fait allusion à l'ensevelissement du Christ. La joie de la Résurrection, elle, est symbolisée par l'encens. Par nos cinq sens, nous rencontrons le matériel, le corporel. Mais lorsque l'homme se spiritualise, ses sens eux-mêmes commencent à percevoir des réalités spirituelles. Ainsi, en voyant le ciel, je vois Dieu. Mes yeux de chair éveillent mon intelligence et deviennent vision de Dieu... Lorsqu'un parfum me touche, je sens l'amour du Christ donnant sa vie pour moi et la diversité des parfums devient celle des sentiments spirituels. Les sens perçoivent le spirituel dans le corporel. Une caresse, ce n'est pas simplement toucher un corps, c'est atteindre l'âme de l'autre. De même, agir sur le monde, peut être un geste spirituel où s'expriment la grâce et l'amour de Dieu. L'odorat se situe entre la vision et le toucher. Un parfum se sent à distance mais il ne faut pas non plus en être trop éloigné. Il est à l'image de l'amour, toujours en équilibre entre proche et lointain ; entre immédiateté et éloignement. Pas de fusion et pas d'indifférence. C'est ce que le parfum nous fait comprendre. Le monde lui-même est comme un vase de parfum brisé dont nous voyons les morceaux. Le parfum s'est envolé. Mais chaque morceau garde l'odeur de la présence de Dieu…

Nadège Guillaume